

## La chimie en fête

2011 a été proclamée année internationale de la chimie. C'est l'occasion de fêter cette science encore trop souvent en but aux préjugés. Rencontre avec Katharina Fromm, présidente du Département de chimie et premier bilan à mi-parcours.

Tel un Sherlock Holmes en quête du plus petit indice, François Seydoux connaît le paysage organistique sur le bout des doigts. Recherches, restauration, enseignement et musique sont un tout au service de sa passion.

Von Supraleitern und Laserstrahlen bis hin zu Albert Einstein: Die Physics Days machten Gymnasiastinnen und Gymnasiasten auf anschauliche Weise das Studienfach der Physik schmackhaft.

Fragen über Fragen: Die Anlaufstelle Uni-Info kann sich über mangelndes Interesse nicht beklagen. Gut 6000 Ratsuchende haben das Büro im ersten Jahr seit dessen Bestehen konsultiert.

# Des bulles et des molécules

Fribourg et son Université célèbrent la fête de la chimie, à l'instar d'autres facultés des sciences du monde entier. Tour d'horizon de cette année internationale de la chimie (IYC2011), avec Katharina Fromm, présidente du Département de chimie et coordinatrice des événements pour Fribourg.

L'Assemblée générale des Nations Unies a proclamé 2011 Année Internationale de la Chimie (IYC2011). Sous le thème «La chimie – notre vie, notre avenir», son objectif est d'améliorer la compréhension du grand public pour ce domaine et de susciter l'enthousiasme et la curiosité de la jeunesse. En Suisse, la «Platform Chemistry» de l'Académie suisse des sciences naturelles (SCNAT), la Société suisse de chimie (SSC) et la SSIC Chimie Pharma Suisse, ont réuni leurs forces pour l'IYC2011 et ont formé un groupe de coordination. Durant toute l'année 2011 se succèdent démonstrations, conférences, cours d'expérimentation et expositions permettant de découvrir la chimie sous ses différents aspects.

Cette année est aussi l'occasion de célébrer la contribution des femmes à la chimie, notamment celle de Marie Curie, qui a reçu le prix Nobel il y a tout juste 100 ans pour la découverte de ces deux éléments chimiques: le radium et le polonium. Plus généralement, il s'agit de rappeler que cette science de base revêt une importance fondamentale pour la compréhension de la nature et du cosmos. Par la découverte de principes élémentaires et par une compréhension toujours plus poussée des propriétés moléculaires de notre monde, la chimie ouvre de nouvelles perspectives pour notre avenir. Cette année doit effectivement permettre de prendre conscience de l'importance de la chimie dans l'utilisation des ressources naturelles et de stimuler l'intérêt de la jeune génération. Car cette science jouera nécessairement un rôle clé dans la résolution des problèmes contemporains, tels que la faim et la dégradation de l'environnement, qui viennent en tête des objectifs du millénaire pour le développement définis par les Nations Unies. Katharina Fromm a pris une part très active aux festivités en coordonnant les événements fribourgeois. Elle se dit déjà très satisfaite de l'écho que ceux-ci ont rencontré.

## Katharina Fromm, à mi-parcours de cette année internationale de la chimie, quel est votre bilan ?

Positif à tous les niveaux ! Cette année de la chimie a insufflé une bonne dynamique dans le Département, car tous les collaborateurs y vont de leurs idées et participent avec beaucoup

d'enthousiasme. Les manifestations qui ont eu lieu jusqu'ici ont rencontré un bel écho – que ce soit notre stand à Start!, le forum des métiers, au Salon suisse des énergies renouvelables (energissima) ou aux fêtes de Pérolles. A energissima en particulier, nous nous sommes offert une belle visibilité cette année, à l'occasion de l'IYC2011. Cette manifestation attire des visiteurs de toute la Suisse, qui viennent s'informer des dernières actualités en matière d'énergie et nous en avons profité pour présenter quelques unes de nos activités de recherche dans ce domaine, notamment sur la photochimie (réactions chimiques produites grâce à la lumière), ainsi que sur les batteries aux ions lithium. L'interaction avec le public était pleine de surprises et d'enseignements. Les questions des visiteurs nous rendent notamment attentifs aux aspects sur lesquels notre communication mérite d'être améliorée.

## Pensez-vous que ce besoin de communication est important ? La chimie souffre-t-elle d'un vrai déficit d'image ?

C'est certain et je le constate tous les jours. Le schéma qui oppose naturel et artificiel est très ancré dans la tête des gens. Or la publicité, qui associe souvent la chimie à tout ce qui est factice et malsain, est révélatrice à cet égard. Je me souviens d'une affiche montrant un type blafard à l'air maladif revêtu d'une blouse de chimiste et muni de lunettes de protection, avec, en face de lui, un beau paysan musclé et bronzé. L'un se nourrit de produits édulcorés et élaborés, tandis que l'autre privilégie les produits naturels. C'est un exemple parmi beaucoup d'autres où la chimie est utilisée pour symboliser tout ce qui est artificiel, sous-entendu : moins naturel et moins sain. C'est un schéma simpliste qui me heurte, car les processus chimiques sont partout, au cœur même de la nature. Même les plantes sont des composés chimiques et notre corps humain pourrait être comparé à une petite usine chimique, qui produit toutes sortes de réactions en permanence, pour maintenir la température de l'organisme, assimiler les aliments, transmettre des informations au cerveau, etc.... C'est aussi oublier trop ra-



pidement la variété considérable de composés élaborés grâce à la chimie de synthèse, qui facilitent notre vie de tous les jours : des médicaments aux vêtements, en passant par les carburants.

## Comment lutter contre cette image négative ?

Nous devons mieux mettre en évidence la variété des services rendus par la chimie, les résultats positifs qui améliorent notre qualité de vie. Il y a énormément d'éléments qui font partie de notre vie et qu'il nous paraît parfaitement naturel de pouvoir utiliser tous les jours comme l'aspirine ou le café soluble, sans penser qu'ils sont dus à de longs développements chimiques. Nous devons rendre le public attentif au fait que la chimie est partout et fait partie de notre environnement quotidien.

## Quels sont les autres points forts de cette année de la chimie ?

Les événements qui ont culminé au mois de juin avec la semaine de la chimie, qui a proposé un grand nombre de manifestations destinées à tous les publics – conférences, parcours des sens, shows expérimentaux, mais aussi concerts et concours pour les enfants. Enfin, il faut également relever que, parallèlement à ces événements, la presse régionale nous accompagne tout au long de l'année. *La Liberté* consacre

toutes les deux semaines un article à un élément chimique ou à une molécule qui a changé notre vie, et les *Freiburger Nachrichten* font de même, une fois par mois.

#### Etudier la chimie à Fribourg, c'est un avantage ?

Oui, le fait d'étudier dans une université bilingue est un atout certain, surtout avec un diplôme de Master en an-

glais qui rend les études trilingues. De plus, la Faculté des sciences de l'Université de Fribourg connaît un dynamisme réjouissant. En ce qui concerne son activité et son volume de publications, relatif à sa taille et au soutien financier, elle est très bien classée au niveau suisse et peut soutenir la comparaison avec les EPF.

Anne-Sylvie Mariéthoz

Katharina Fromm anime le grand show de chimie 2010.



## Toute une histoire

Le Département de chimie de l'Université de Fribourg a déjà plus d'un siècle d'existence et compte des personnalités de marque parmi ses anciens étudiants. La section de chimie de l'Université de Fribourg a été créée en 1896, soit sept ans après la fondation de l'Université. Sur un bon millier de thèses de doctorat effectuées jusqu'à aujourd'hui au sein de la Faculté des sciences, plus de la moitié proviennent de la Section de chimie. Grâce à la qualité des travaux réalisés, la Section a pu établir de bonnes relations avec l'industrie chimique. Une organisation d'anciens étudiants contribue à maintenir ces liens et anime la Société fribourgeoise de chimie en collaboration avec l'Université. Le plus célèbre docteur en chimie que Fribourg ait contribué à former, est sans doute, Chaïm Weizmann, qui devint le premier président de l'Etat d'Israël. Né dans un petit village de Biélorussie, Chaïm Weizmann a accompli sa formation à

Darmstadt, puis à Berlin et l'a terminée par un doctorat à Fribourg, couronné par la mention *summa cum laude*. Avant de fonder l'Université hébraïque de Jérusalem, avec Albert Einstein et Hugo Bergman, Chaïm Weizmann a passé quelques années en Angleterre, où il s'est illustré par ses découvertes, utiles tant à l'industrie qu'à l'effort de guerre britannique.

Les «Fribourg Weizmann Lectureships» ont été créées en 2009 en son souvenir, dans le but de promouvoir la chimie et de renforcer la visibilité du Département. Il s'agit d'inviter d'éminentes personnalités du monde de la chimie, pour qu'elles présentent leurs recherches et rencontrent la communauté universitaire fribourgeoise. Lors de cette année internationale de la chimie, c'est la prix Nobel israélienne Ada Yonath qui était l'invitée d'honneur.

asm

### Un manque de relève problématique

L'un des buts majeurs de cette année internationale de la chimie est de stimuler l'intérêt de la jeune génération pour l'inciter à choisir cette voie de formation. Le besoin de relève est en effet important à tous les niveaux et la Suisse est loin de produire assez de chimistes pour les besoins de son industrie. Mais cette situation serait générale en Europe et on peut d'ores et déjà prévoir que le manque d'effectifs aura atteint des proportions critiques en 2014. La raison de ce manque d'engouement ? Perçue comme une «science sale» et polluante, la chimie a mauvaise presse. Certains scandales industriels du 20<sup>e</sup> siècle qui ont défrayé la chronique, de Bâle à Bhopal en passant par Seveso, ont durablement marqué les esprits. «On réduit trop souvent la chimie aux accidents et aux excès résultant de certains choix de société, en oubliant tout le reste», regrette Katharina Fromm. Elle relève également le côté astreignant de ces études, qui obligent à passer un temps considérable en laboratoire, muni d'une tenue de protection «car aucune expérience, aucune opération ne se règle en dix minutes», rappelle la professeure. Malgré tout, pour qui veut bien s'accommoder de ces petits désagréments, «la chimie ouvre un monde absolument passionnant, qui touche tous les domaines de notre vie quotidienne». C'est ce que le Département s'attache à montrer cette année, en organisant divers événements spécialement destinés aux jeunes. En janvier, notamment, le grand auditoire a accueilli plusieurs classes de l'école secondaire pour un cours expérimental, suivi d'une information sur la profession de chimiste. Dans le même ordre d'idées, le Département a pris part à Start!, le forum de métiers, au mois de février. «C'était encourageant, car beaucoup de jeunes sont venus et même revenus à notre stand pour poser des questions», note Katharina Fromm.

asm



### Arnd Beise

Assoziierter Professor für germanistische Literaturwissenschaft

*Werdegang: Studium der Älteren und Neueren deutschen Literatur und Europäischen Kunstgeschichte. 1989 Magister Artium, 1998 Promotion, 2007 Habilitation. Publikationen zur Kultur- und Literaturgeschichte seit der Frühen Neuzeit. Zahlreiche Aufsätze und Rezensionen zur europäischen Literatur- und Kulturgeschichte seit der Frühen Neuzeit.*

#### Forschungsgebiete

Meine Forschungsgebiete entstammen dem Bereich der neueren deutschen Literaturgeschichte, vom reformatorischen Flugblatt bis zum postmodernen Kindermärchen. Die Schönheit der Literatur erfahrbar und verstehbar zu machen ist mein Anliegen in Lehre und Forschung; meine Forschungsarbeiten sind sowohl interdisziplinär, wie auch international angelegt. Besonders die romanische Kultur hat mich von jeher beschäftigt. Meine Dissertation behandelt einen Vorfall aus der französischen Geschichte in deutsch-, französisch-, englisch- und italienischsprachiger Literatur.

#### Herausforderung an der Universität Freiburg

Für Hochschullehrer gibt es nur eine raison d'être: die Studierenden. Sie will ich zur Literatur verführen. Ihnen will ich zeigen, welch' unerhörte Schätze, welche Perlen sich in der Geschichte der Literatur seit der Antike finden lassen. Von den Studierenden erwarte ich als Gegenleistung: Vorbehaltslos Sich-Einlassen noch auf die abartigsten Texte und offene Mitteilung ihrer Erfahrungen und Lese-Erlebnisse.

#### Wenn ich nicht Akademiker wäre...

...wäre ich was anderes, wer weiss, ob ein Clochard oder Rock'n'Roll-Star. Es kommt nicht so darauf an, was man macht, sondern ob man es mit Leidenschaft tut. Die «Wahrheit ist», so ein Libertin des 18. Jahrhunderts, «dass das Leben schön ist, wenn man es zu geniessen weiss.» Ich genieße die akademische Arbeit.



### Stephan Schumann

Assoziierter Professor für Berufsbildung

*Werdegang: Meine akademischen Wurzeln liegen an der Humboldt-Universität zu Berlin. Dort habe ich Wirtschaftspädagogik studiert und 2005 promoviert. Die Forschungsarbeiten waren vor allem auf Jugendliche ausgerichtet, die Probleme hatten, einen Ausbildungsplatz zu finden. Mit dem Wechsel an die Universität Zürich 2006 erweiterte sich mein Fokus. Grosse Teile meiner Forschung und Lehre bezogen sich nun auf die Bildung und Ausbildung von Lernenden an Gymnasien, aber auch an Berufsmaturitätsschulen und kaufmännischen Berufsschulen.*

#### Forschungsgebiete

Meine Forschungsschwerpunkte liegen im Bereich der empirischen Lehr-Lernforschung und der Messung und Förderung fachlicher und überfachlicher Kompetenzen in Schule und Ausbildung. Als Wirtschaftspädagoge beziehen sich meine Arbeiten insbesondere auf die ökonomische Bildung. Mit dem Wechsel an die Universität Freiburg werde ich mich gemeinsam mit Prof. Margrit Stamm im Rahmen des Leading Houses «Qualität der beruflichen Bildung» verstärkt den Erfolgsfaktoren der schweizerischen Berufsbildung zuwenden.

#### Herausforderung an der Universität Freiburg

Viele Jugendliche in der Schweiz absolvieren eine berufliche Grundbildung. Die Forschung hat sich bislang allerdings zu wenig systematisch mit der Berufsbildung und ihren Erfolgsfaktoren beschäftigt. In Freiburg möchte ich dazu spannende Untersuchungen mit einem motivierten Team betreiben und die Studierenden von diesem reizvollen Forschungsfeld begeistern.

#### Wenn ich nicht Akademiker wäre...

...hätte ich versucht, mit einem multinationalen und interdisziplinären Team die Seidenstrasse von Ost nach West und zurück zu bereisen. Ziel wäre gewesen, die jeweiligen Kulturen und Perspektiven der Menschen entlang der Seidenstrasse untereinander zu vermitteln. Treffpunkt wäre eine grosse, multimedial ausgestattete Jurte gewesen.



### Alexander Wenger

Prof. ord. en médecine et société

*Cursus : études littéraires, D.E.S. d'histoire sociale des pratiques de la santé, et doctorat ès lettres à l'Université de Genève. Séjours de recherches à Paris (Ecole Normale Supérieure) et à Stuttgart (Institut für Geschichte der Medizin der Robert Bosch-Stiftung). Depuis 2005, maître-assistant à Genève, à mi-temps en Faculté des lettres, Département de langues et littérature françaises modernes, et à mi-temps en Faculté de médecine, Institut d'éthique biomédicale, Programme des Medical Humanities.*

*Loisirs : dessin, cuisine, lecture.*

#### Domaines de recherche

Ils portent tous sur différents aspects des rapports entre la médecine et la littérature.

1°) D'un point de vue historique : fictions romanesques et histoire de la médecine aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, poésie scientifique, écriture du cas médical, la figure du médecin dans les arts et la littérature.

2°) Dans la société contemporaine : narrative-based medicine, mise en récit de la science, communications médecins-proposants en oncogénétique.

#### Défis à l'Université de Fribourg

Etablir des ponts entre les cultures scientifique et «humaniste» afin de répondre aux défis de société et aux enjeux humains posés par la médecine d'aujourd'hui et de demain. Développer un enseignement et des recherches impliquant à la fois la médecine et les lettres, le monde académique et le monde clinique. Faire des Medical Humanities à Fribourg un lieu d'interdisciplinarité dynamique, en créant des plateformes ouvertes au débat et à la réflexion autour des sciences biomédicales et des arts (sites web, colloques, ciné-club, etc.).

#### Si je n'étais pas devenu académicien...

Je serais devenu graphiste par goût, médecin par passion, ou publicitaire par cynisme.



### Barbara Rothen-Rutishauser

*Ordentliche Professorin für Bionanomaterialien am Adophe Merkle Institut im Jobsharing mit Alke Fink*

*Werdegang: Nach dem Studium in Biologie und einer Dissertation in der Zellbiologie an der ETH Zürich sowie einem Postdoc an der Biopharmazie ETH Zürich arbeitete ich von 2000-2010 als wissenschaftliche Assistentin und dann als Oberassistentin im Institut für Anatomie der Universität Bern. Daneben war ich am Aufbau des «Microscopy Imaging Centre» in Bern beteiligt. Von der Uni Bern erhielt ich 2009 die «Venia docendi» im Fach Zellbiologie. Seit 2011 bin ich unabhängige Forschungsgruppenleiterin in der Pneumologie des Inselspitals und werde auch nach meinem Start in Freiburg einen Lehrauftrag in Bern wahrnehmen.*

#### Forschungsgebiete

In Bern habe ich mich auf dem Gebiet der Zell-Nanopartikel-Interaktionen in der Lunge mit Zellkulturmodellen und Mikroskopie-Techniken etablieren können. Ich entwickelte ein humanes Lungenepithelsystem bestehend aus verschiedenen Zelltypen, um die Aufnahme, die intrazelluläre Verteilung von Nanopartikeln, sowie mögliche Zellantworten zu studieren. Wenn wir verstehen, wie und welche Nanopartikel mit einzelnen Zellen interagieren, können wir Nanopartikel gezielt in eine Zelle bzw. ein Zellkompartiment bringen. Um diese Frage anzugehen ist es wichtig hochauflösende Mikroskopietechniken anzuwenden.

#### Herausforderung an der Universität Freiburg

Das Verständnis der Interaktion von künstlich hergestellten Nanopartikeln mit Zellen zu verstehen ist eine grosse Herausforderung und eröffnet neue Perspektiven v.a. im Bereich der medizinischen Applikationen. Weiter will ich zeigen, dass ein Jobsharing für Frauen in führenden Funktionen an einer Universität nur Vorteile bringen kann.

#### Wenn ich nicht Akademikerin wäre...

...dann hätte ich in meinem Keller ein Mikroskop installiert und würde mit meinen Kindern die mikroskopische Welt von Zellen untersuchen, es gibt nichts Schöneres als die Forschung!



### Alke Fink

*Ordentliche Professorin für Bionanomaterialien am Adophe Merkle Institut im Jobsharing mit Barbara Rothen-Rutishauser*

*Werdegang: Chemiestudium und Doktorarbeit im Gebiet der Kristallographie/Spektroskopie an der Universität Ulm, Deutschland und der University of New South Wales, Australien. Postdoc an der University of Florida, USA. Researcher und Senior Scientist am Institut für Materialien der EPFL. Forschungsaufenthalt an der Vanderbilt University, Nashville, USA.*

#### Forschungsgebiete

Nanotechnologie, Nanomaterialien und deren Anwendung bzw. deren Risikoevaluierung. Unsere Projekte sind entweder reine Grundlagenprojekte oder Projekte, hinter denen eine Anwendung steht (z.B. der Einsatz von anorganischen Nanopartikeln in der Krebstherapie). Viele unserer Aktivitäten basieren auf der Idee, ein verbessertes Verständnis der Interaktion zwischen anorganischen synthetischen Nanopartikeln und lebenden Objekten zu gewinnen. Diese Fragestellung ist von ungeheurem Interesse, da unser Verständnis in diesem Feld in der Vergangenheit nicht mit der explosiven Entwicklung der Nanomaterialien Schritt gehalten hat.

#### Herausforderung an der Universität Freiburg

Wichtig ist mir, junge Leute so gut auszubilden, dass ihnen nach ihrem Studium in Freiburg alle Türen offen stehen; dass die Studierenden Einblick in die am Institut durchgeführte Forschung erhalten und die Möglichkeit haben zu sehen, wie in der Industrie geforscht wird. Am Herzen liegt mir auch, dass Interdisziplinarität nicht nur ein Schlagwort ist, sondern in Forschung und Lehre tatsächlich gelebt wird.

#### Wenn ich nicht Akademikerin wäre...

...hätte ich einen Buchladen mit einem kleinen Bistro.



### Jean-Jacques Friboulet

*Doyen de la Faculté des sciences économiques et sociales*

*Cursus : études d'économie à l'Université de Bourgogne. Thèses de doctorat puis d'habilitation à l'Université de Bourgogne. Maître de Conférences (1985-1989).*

*Nomination comme professeur ordinaire à l'Université de Fribourg en 1989. Professeur invité aux Universités de Neuchâtel et de Lausanne. Directeur de l'Institut interdisciplinaire d'éthique et des droits de l'homme (2003-2011).*

*Loisirs : chant choral, lecture, cinéma.*

#### Le défi de la nouvelle fonction

Notre Faculté des SES se trouve en forte concurrence avec les HEG. Il faut y répondre par une amélioration de nos masters tout en gardant les spécificités traditionnelles de notre Faculté : l'ouverture à la vie de la cité et aux questions sociales. Sur le plan de notre organisation et de nos structures, il s'agit d'améliorer les synergies existant entre les départements. Une commission de stratégie, que je devrai présider, a été désignée à cette fin.

#### Ce que je souhaite changer

Mes prédécesseurs ont fait un excellent travail pour la mise en place des règlements d'études et l'organisation du Décanat. La nécessité est plutôt celle d'une consolidation que celle d'un bouleversement. Mon souci prioritaire sera relatif aux relations humaines. L'email ne résoud pas tous les problèmes. Les contacts interpersonnels et le dialogue avec les collaborateurs sont des atouts de notre Faculté et il faut encore les améliorer.

#### Si je n'étais pas académicien...

J'ai toujours préféré l'économie politique et j'ai la chance de faire un métier qui me plaît. Si je n'étais pas devenu professeur, j'aurais aimé être comédien. J'aime les grands textes et j'aurais souhaité les partager avec le public.

# Domptez votre email !

Ah, les vacances ! Oublier les soucis du quotidien et s'éloigner de la vie trépidante du bureau... Malheureusement, même en mon absence, le monde continue à tourner... Petit panel de mesures informatiques à prendre avant de partir, ou quelques gestes simples pour préserver mon capital patience au retour.

Promis, juré, craché, cette année j'anticipe et je prends les bonnes mesures pour vivre sereinement des vacances hors du bureau. Mon point faible ? L'email. J'extrahis donc de ma poche «Le petit guide estival des bonnes pratiques informatiques de l'employé modèle», édition 2011.

Première étape, vérifier l'espace disponible. Un quota de 2Go est fixé pour l'email et 5Go pour le stockage de mes données. Afin de ménager un peu d'espace dans ma messagerie, je vais archiver les anciens messages sur un support externe comme un disque dur, sur mon espace de stockage personnel ou sur mon ordinateur ([https://homedav.unifr.ch/<votre\\_username>](https://homedav.unifr.ch/<votre_username>)).

Pour vérifier si mon tri a été efficace, un rapide coup d'œil à <http://www.unifr.ch/owa> et un clic sur le lien «mailbox size» m'indiquent l'espace occupé par mes emails actuellement.

## Organiser et déléguer

La deuxième étape est d'organiser le traitement des emails durant mon absence. Deux philosophies s'opposent et, parfois, se complètent : soit je délègue le traitement des messages urgents à mes collègues, soit je mets un message d'absence et je traite les messages à mon retour.

Je peux déléguer à différents collègues l'accès à ma boîte email. Je n'ai pas oublié les

conseils de mon ami Bruno : attention, ne jamais donner son mot de passe à qui que ce soit ! Je peux donc profiter d'une fonctionnalité de la messagerie de l'Université qui me permet d'autoriser mon collègue à accéder à ma boîte aux lettres avec SON propre mot de passe. Cette option est disponible dans Outlook Mac et PC.

Définir un message d'absence du bureau constitue une alternative à la délégation. Cette option est disponible dans Outlook mais également via l'interface web «Outlook Web Access» à <https://mail.unifr.ch>.

Par chance, je peux définir un message différent pour les emails en provenance de l'Université et pour ceux venant de l'extérieur. Je peux ainsi donner plus de détails sur les dates de mon absence à la communauté universitaire, mais délivrer un message plus succinct aux externes.

Avec le message d'absence du bureau une précaution supplémentaire est nécessaire : me désabonner momentanément des mailing lists ou newsletters que je reçois. En effet, si je demeure abonné, un message d'absence partira aux autres abonnés pour tout message entrant.

## Le paquetage du nomade

Fidèle compagnon sans pattes, mon ordinateur portable m'accompagne en déplacement.

Une petite préparation s'impose pour éviter des surprises et se résume à un mot : VPN. Ce petit logiciel qui se charge sur [www.unifr.ch/vpn](http://www.unifr.ch/vpn) crée un tunnel (une connexion) sécurisé entre votre ordinateur et l'Université. Il est requis pour bénéficier des services SwitchConnect et SwitchPWLAN. Un client VPN existe également pour la plupart des smartphones. Il doit impérativement être installé avant votre excursion hors de notre Alma Mater. SwitchConnect et SwitchPWLAN, kesako ? Le premier vous permet d'utiliser les réseaux wifi des universités et de certaines hautes écoles suisses. Le second vous donne un accès gratuit aux réseaux wifi de Swisscom, Monzoon et TheNet. Pratique, car Swisscom possède des antennes dans de nombreuses villes et dans la plupart des gares suisses.

J'utilise également VPN sur des réseaux wifi tiers car il m'assure une certaine sécurité de transmission des données.

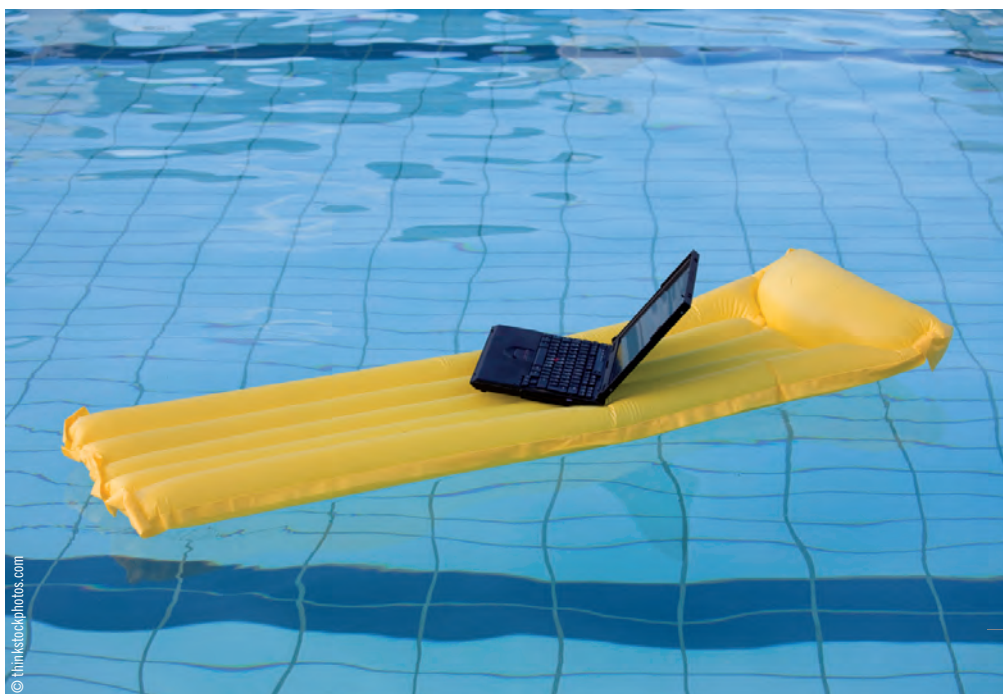
Hors de Suisse, eduroam vous donne un accès aux wifi de la plupart des universités dans le monde. Vérifiez sur [www.eduroam.org](http://www.eduroam.org) si votre université de destination est affiliée à ce service. Dans l'affirmative, procédez à la connexion eduroam avant de partir en consultant la documentation du SIUF <http://www.unifr.ch/siuf/faq> et en choisissant sur notre campus le réseau eduroam.

## Parachute

Un accident est si vite arrivé : vol, accident, voire un simple dysfonctionnement. Une sauvegarde de mes données est impérative avant tout grand départ. Le risque de vol d'un téléphone mobile étant relativement élevé, je vérifie également que le verrouillage automatique de mon smartphone soit activé.

Me voici donc paré pour les vacances... ah... euh ? mais avec tout cet attirail, sont-ce encore des vacances ? Finalement c'est décidé, cette année, je voyagerai léger. Sans portable.

Samuel Crausaz



*Emporter ou non son portable: l'essentiel est que les vacances restent des vacances.*

# Les bons tuyaux...

François Seydoux, autrefois professeur au conservatoire, est maître-assistant en musicologie, spécialiste en organologie, organiste de la Cathédrale Saint-Nicolas à Fribourg, concertiste et membre de la Commission de sauvegarde des orgues historiques. Il a fait de sa passion son travail; une vie de détective à l'affût du plus petit détail.

«J'ai apporté une découverte fortuite assez fantastique...» François Seydoux transporte des trésors dans sa serviette : publications, partitions anciennes ou inédites, perles de l'organologie. Il aime faire partager sa passion et, dès le début de notre rencontre, il me révèle le trésor qu'il conserve dans un petit carton. «Lorsqu'on a restauré l'orgue du chœur de la cathédrale, on a pu réintégrer seulement un des claviers de 1657, l'autre ayant disparu. Il y a deux ans, une dame a appelé la cathédrale depuis le Jura pour annoncer qu'elle avait fait une trouvaille dans son grenier. Elle a bien failli s'en débarrasser, mais lorsqu'elle a vu l'inscription 1657 sur la tranche de l'objet, elle a réalisé que c'était important. Il s'agissait d'une double feinte venant du fameux clavier manquant.»

## Le goût du détail

Mais les cadeaux du passé ne tombent pas toujours du ciel et le spécialiste doit souvent mener des recherches très poussées pour appréhender l'histoire et la fabrication des instruments sur lesquels il travaille. Retrouver la trace de partitions perdues jusque dans les soufflets ou les tuyaux d'anciens instruments, remonter la piste d'un facteur inconnu... Son travail s'apparente à celui d'un détective; son terrain de chasse : les bibliothèques, les archives et autres cabinets de manuscrits. C'est que François Seydoux a le goût du détail et de l'ancrage dans l'histoire et dans le lieu. Musicien d'excellence, fasciné par l'histoire du facteur Mooser qui a créé l'orgue de Saint-Nicolas et à qui il a consacré une thèse de doctorat monumentale parue en 1996, c'est presque naturellement qu'il est mandaté, dans les années 70, par les monuments historiques pour surveiller la restauration de l'instrument de la cathédrale fribourgeoise. Il observe de près le démontage et se bat pour conserver les claviers d'origine préservés au Musée d'art et d'histoire de Fribourg depuis 1912. «Ils voulaient construire un orgue immense et mélanger des anches françaises et allemandes. Cela n'avait aucun sens. L'intérêt n'était pas de rivaliser avec d'autres instruments de grande envergure, mais de restaurer correctement cet orgue mondialement célèbre. J'ai guidé le travail des facteurs. Vous savez, cet orgue, j'en connais chaque tuyau.»

## Quête d'absolu

Depuis, ce membre de la Commission de sauvegarde des orgues historiques est régulièrement mandaté comme expert lors



François Seydoux devant l'orgue Manderscheidt de l'Hôpital des Bourgeois, à Fribourg.

de restaurations. Parmi ses récentes interventions, on peut citer l'orgue du Cantorama de Bellegarde, qui sera inauguré le 9 octobre prochain, ou le nouveau projet de reconstruction de l'orgue de Chœur de Bellellay, prévu pour 2014. Pour François Seydoux, ces différentes activités forment un tout. Dans le cadre de son poste de maître assistant en musicologie, il encadre les étudiants et propose des cours d'organologie et d'*Aufführungspraxis*, conseillant les musiciens sur les pratiques d'exécution de pièces complexes. Il mène également des recherches qui lui permettent des expertises précises lorsqu'il encadre des restaurations. Enfin, il n'a jamais laissé de côté ses activités de concertiste. «Je suis employé à 70% à l'Université et environ à 30% à Saint-Nicolas. Les responsabilités que l'on me donne concernant les instruments anciens découlent de ces deux activités. Pour concilier tout cela, il faut parfois être un peu acrobate, mais ce n'est pas pesant, car mes intérêts s'enrichissent les uns des autres. Et puis, parfois, pour me distraire, je m'octroie une petite partie d'échecs avec un ami – François Seydoux a, de très peu, manqué une carrière de joueur d'échecs professionnel – ou je vais jouer à la cathédrale, la nuit. L'atmosphère est différente, le silence permet de se concentrer.»

Finalement, le moteur de François Seydoux se résume peut-être à une quête d'absolu. Il aime comparer les instruments avec l'être humain et s'indigne contre la standardisation actuelle. «Autrefois, l'harmonisation d'un piano était réalisée de manière personnelle par le facteur lui-même, qui lui conférait une personnalité que l'on pouvait apprécier ou non. En réalité, il s'agissait de la découvrir et l'approprier, comme lorsqu'on rencontre quelqu'un qui, au premier abord, nous semble étrange, mais révèle peu à peu une personnalité très riche.»

## Toujours à l'affût

Quand on l'interroge sur son futur, François Seydoux fourmille de projets : «Il y a bien sûr l'orgue de Bellellay sur lequel je travaille actuellement, mais il y en a encore tant d'autres que je voudrais étudier, par exemple le mythique orgue de l'église de Valère à Sion. Personne n'a encore jamais pu dire qui l'avait construit. J'ai plusieurs hypothèses que j'aimerais vérifier». Et quand on lui parle retraite, c'est du temps qu'elle lui offrira qu'il se réjouit : «parce que, dit-il, j'ai encore passablement de travail devant moi».

# En toute mobilité

«A l'Uni à vélo...», étudiants et employés de l'Université de Fribourg peuvent désormais se déplacer en sifflotant l'air de Joe Dassin. L'Alma Mater mise sur la mobilité douce en concluant un partenariat avec velopass, système de vélos en libre service, et Mobility car sharing.

Depuis un peu plus d'un mois, une Campus Card et quelques clics sur le site Internet de l'Université suffisent pour s'inscrire aux systèmes velopass et Mobility car sharing. Coût de l'opération : 25.- par année pour le réseau fribourgeois de velopass avec, en cadeau, la taxe d'inscription de 10.- ainsi que les 2 premières heures d'utilisation. Ensuite, lors de chaque utilisation, les 30 premières minutes sont gratuites et chaque heure supplémentaire coûte 1.-. Le système Mobility offre quant à lui l'abonnement d'essai de 4 mois (coût habituel : 70.-), puis l'abonnement annuel à 70.- au lieu de 290.-.

## Ça roule

A Fribourg, velopass c'est 32 vélos en libre service, dont 12 électriques, répartis sur 3 stations (gare, centre sportif Saint-Léonard

et Université – site de Pérolles). D'autres stations devraient suivre très prochainement dans l'agglomération fribourgeoise et dans le canton. Mobility permet de disposer 24 heures sur 24 d'un véhicule sur une simple réservation par Internet, par réservation mobile (iApp «mobility car» et Mobile-Reservation m.mobility.ch) ou par téléphone. 2'500 véhicules sont répartis sur 1'250 emplacements dans toute la Suisse. Fribourg compte 24 véhicules répartis sur 8 emplacements. Pour avoir accès à ces infrastructures, un seul sésame : la Campus Card.

Farida Khali

*Pour s'inscrire:*

<http://www.unifr.ch/campuscard/fr/carte/velopass.html>

<http://www.unifr.ch/campuscard/fr/carte/mobility.html>



## la tribune du recteur

### S'engager pour le meilleur

L'année académique 2010/2011 touche à sa fin et je profite de l'occasion pour vous remercier tous et toutes pour votre engagement. Les derniers mois ont été très importants pour l'évolution de l'Université. Pas moins de 17 professeur-e-s ont rejoint notre Alma Mater, certains pour remplacer les collègues qui prennent une retraite bien méritée, alors que d'autres intègrent des postes créés dans le cadre du développement de certains domaines (médecine humaine, sciences des matériaux, droit, pédagogie spéciale).

Quelques domaines d'études ont connu une croissance réjouissante, le nombre de projets de recherches déposés et acceptés a augmenté. Notre Université a obtenu pas moins de 33,8 millions du Fonds national suisse au cours de l'année dernière. Un nouveau Rectorat (mais toujours avec l'«ancien» Recteur) a pris les rennes de l'Université ce printemps et deux doyens ont remis leur fonction à leur successeur : à la Faculté des lettres, le Prof. Thomas Austenfeld est remplacé par le Prof. Marc-Henry Soulet et à la Faculté des SES, le Prof. Marino Widmer est remplacé par le Prof. Jean-Jacques Friboulet. Je profite de l'occasion pour remercier les doyens partants pour leur engagement et les nouveaux doyens pour leur disponibilité à reprendre cette charge.

Ces changements à la direction de l'Université sont très loin des préoccupations des étudiant-e-s, et il en est très bien ainsi. Tant les étudiant-e-s que les nouveaux chercheurs et nouvelles chercheuses ont le droit de se concentrer sur leur formation scientifique et leur développement personnel à notre Alma Mater. S'ils s'impliquent tout de même via l'Association des étudiants AGEF et le Corps des collaborateurs et collaboratrices scientifiques CSWM au développement de notre institution, c'est d'autant mieux.

En outre, j'espère qu'un grand nombre d'étudiant-e-s et de collaborateurs et collaboratrices vont utiliser la nouvelle possibilité d'accès, à prix réduit avec la Campus Card, aux vélos de location velopass afin de se déplacer efficacement et sainement entre les différents sites de l'Université. Et si vous devez déménager, transporter votre équipement sportif ou si vous avez tout simplement envie de visiter les magnifiques alentours de Fribourg et que (comme moi) vous avez renoncé à la voiture, le système Mobility car sharing est également à votre disposition à un tarif préférentiel.

Bien entendu, l'Université ne s'endort pas à la fin de la période de cours – bien au

contraire. Pour la plupart des étudiant-e-s et des enseignant-e-s la période des examens est une des phases les plus intenses. La recherche dans nos laboratoires, bibliothèques et salles de conférences continue de plus belle. Le personnel administratif et technique n'est pas en reste, puisque de nombreuses tâches l'attendent, comme l'immatriculation des nouveaux étudiant-e-s, l'administration des examens, les nettoyages d'été ou encore la rénovation des bâtiments universitaires.

Je souhaite aux étudiant-e-s plein succès pour leurs examens et aux collègues des conférences et des congrès fructueux. J'espère que cet été vous permettra de prendre du repos et de vous ressourcer afin d'attaquer, le 19 septembre 2011 déjà, la nouvelle période de cours avec une énergie renouvelée. Avec mes meilleures salutations.

Guido Vergauwen, recteur

# Ein Mann der Superlative

Wieviele Stunden hat ein Tag? Sicher ist: Die üblichen 24 können nicht genügen, um den Aufgaben gerecht zu werden, die Ivo Müller täglich erledigt. Nebst seiner Arbeit als Technischer Leiter produziert der Hofbesitzer Milch für AOC Gruyère und bewirtschaftet ein Waldstück. Trotzdem wird er bald noch Zeit finden, um sich einer ganz anderen Beschäftigung zu widmen.

4 Uhr 20: Tagwacht! Während die meisten Angestellten der Universitätsgemeinschaft noch in tiefem Schlummer liegen, steht Ivo Müller bereits im Stall und kümmert sich zusammen mit seiner Frau Bernadette um die 16 Kühe ihres 17 Hektare umfassenden Milchwirtschaftsbetriebs in Brünisried. Zwei Stunden später beginnt der Technische Leiter der Dienststelle Ausrüstung und Logistik sein Tagwerk an der Uni. «Ich habe das Glück, mit sehr wenig Schlaf auszukommen», betont Müller. Eine Eigenschaft, die ihm auch während seiner neunjährigen Tätigkeit als internationaler Lastwagenchauffeur zugute kam. Mit einem Anflug von Nostalgie denkt er an diese Jahre zurück und erinnert sich noch gut an seine anfänglichen Schwierigkeiten an der Universität: «Nach rund drei Monaten als Hilfsabwart an der Uni bat ich um Urlaub und setzte mich erneut in einen Lastwagen, ganz und gar nicht überzeugt, ob ich überhaupt zurückkommen würde». Seither sind rund 17 Jahre ins Land gezogen und Ivo Müller hat seinen Platz an der Universität Freiburg längst gefunden. Auch die anfängliche Ruhe- und Rastlosigkeit ist kein Thema mehr – kein Wunder. Als Technischer Leiter legt Müller täglich zwischen 10 und 15 Kilometer zu Fuss zurück. Er ist zuständig für die elektronische Zutrittsberechtigung und Herr über die 12500 Schlüssel



Ivo Müller, Technischer Leiter der Universität, auf dem Dach des Uni-Gebäudes Pérolles II.

der Universität. Weiter kümmert er sich mit seinem Team um alles, was das Mobiliar betrifft, seien es Umzüge von ganzen Büros, die Einrichtung von Neubauten, Arbeitsplatzverschiebungen oder auch nur das Anbringen einer Pinwand. Die Vielseitigkeit seiner Aufgaben entspreche ganz und gar seinem Naturell. «Mir gefällt es, zu organisieren und vieles gleichzeitig am Laufen zu haben», so Ivo Müller.

## Wieviele Stunden hat ein Tag?

Ivo Müller lebt in zwei Welten – und fühlt sich sowohl bei seiner Arbeit an der Universität wie auch auf seinem Hof wie ein Fisch im Wasser. Die Mittagspause verbringt er am liebsten zu Hause. «Ich brauche diese 45-minütige Auszeit, schöpfe neue Energie aus der Natur. Daheim kann ich komplett abschalten – nach der Pause bin ich wieder voll da», erklärt der 4-fache Familienvater. Wer sich jetzt eine aufgeregte Kinderschar am Mittagstisch vorstellt, hat indes weit gefehlt: Müllers Nachwuchs ist den Kinderschuhen bereits ein Weilchen entwachsen. Mario ist mit 28 Jahren der Älteste, danach kommen die beiden 23 und 22 Jahre alten Töchter Jasmine und Angélique, gefolgt vom Benjamin der Familie, dem 17-jährigen Joël. Dazu gesellt sich noch die 23-jährige Tifany, die seit fünf Jahren «so gut wie zur Familie gehört», fügt Ivo Müller hinzu. Eine Grossfamilie, ein Landwirtschaftsbetrieb, ein

Vollzeitjob... was nach unendlich viel Arbeit, ja Stress klingt, scheint für den gelernten Landmaschinenmechaniker gerade recht zu sein, denn – man glaubt es kaum – der Mann hat auch noch «Hobbys». «In meiner Freizeit kümmere ich mich mit meinem Freund Valentin um unser 5 Hektar grosses Waldstück; wir schlagen Brennholz, verarbeiten es zu Bauholz und ausserdem stellt er die bekannten Grabkreuze des Jauner Friedhofs her.» Im Winter trifft man Ivo Müller regelmässig auf der Skipiste im Schwarzsee, wo er zusammen mit Kollegen die Rennschule Schwarzsee führt.

## In der Ruhe liegt die Kraft

So aktiv, gesellig und bisweilen gar ruhelos Ivo Müller sein kann, so gerne zieht er sich immer wieder in den Wald zurück und geniesst die Geräusche der Natur. «Viele Menschen wissen gar nicht mehr, was man in der Stille des Waldes alles hören kann.» Ein Einzelgänger sei er deswegen aber noch lange nicht – schliesslich herrsche auf seinem Hof immer Betrieb und auch die teilweise bereits ausgezogenen Kinder packen tatkräftig mit an. Und bald schon gesellt sich zum reich gefüllten Programm eine weitere, süsse Aufgabe: Ivo Müller wird im August zum ersten Mal Grossvater – gut möglich, dass er mit 46 Jahren der jüngste Opa der Universität sein wird.

Claudia Brühlhart

### Kreuz und Quer

**An einem sonnigen Tag findet man mich Draussen!**

**Das grösste irdische Glück**  
Gesund zu sein und Familie zu haben  
**Auf meinem Nachttisch steht**  
Nichts

**Traurig macht mich**  
Zu wenig Zeit zu haben und Kinder im Elend  
**Eine Persönlichkeit**  
Jo Siffert

**Eine Gabe, über die ich verfügen möchte**  
Ich bin zufrieden

**Mein Motto**  
An ein Ziel glauben, nie aufgeben

**Das ärgert mich**  
Wenn ich fertig sein sollte, bevor ich angefangen habe

**Daran glaube ich, obwohl ich es nicht beweisen kann**

An die Wiedergeburt

**Auf diesen Luxus könnte ich verzichten**  
Das Handy

**Mein Vorschlag für das nächste Tête-à-tête**

Claire-Lise Curty

# Aus dem Labor geplaudert

«Endlich weiss ich, was in diesem Gebäude passiert!» Bei blossem Wissen ist es an den zweitägigen Physics Days des Departements für Physik nicht geblieben: Der eigens für dritte Gymnasialklassen mit naturwissenschaftlichen Schwerpunktfächern organisierte Anlass vermittelte den potentiellen Studierenden einen farbigen Eindruck in die Welt der Physik.

Vom überraschten Ausruf: «Das ist wie Magie...!» bis hin zum Aufschrei: «Aah, meine Augen schmerzen! Dieses dunkle Labor mit den grellen Laserstrahlen ist ja total anstrengend.» – das internationale, sprachlich versierte Team der Professoren und Assistierenden des Physikdepartements verblüfft die 20 Gymnasiastinnen und 70 Gymnasiasten mit optisch wirkungsvollen Experimenten.

## Im Banne der Physik

Den Auftakt der Physiktage machen zwei Vorlesungen mit Experimenten über Licht und Materie – Bereiche, die an der Universität Freiburg besonders intensiv erforscht werden. Und was lehrt die Vorführung zur Supraleitung, die viele Teilnehmende begeistert? «Es geht um einen Stoff, der bei genügender Abkühlung seinen Widerstand verliert [...] da sich zwei Materialien nicht mehr berühren, sondern die eine über der anderen schwebt, erscheint dieses Phänomen wie Zauberei!» Im rotierenden System geht es in Kleingruppen von einer Versuchswerkstatt zur andern. Anschaulich stellen die Assistierenden die Beispiele aus aktuellen Forschungsprojekten vor und erörtern sie mit den Teilnehmenden, die rege nachfragen. So misst das optische Gyroskop, eine Anwendung des Laserstrahls, ultralangsame Drehungen; es

wird z. B. als Kompass in der Navigation eingesetzt.

## Erstaunliches zu Einstein

Eine Vorlesung mit einem Überblick auf Leben und Forschung von Albert Einstein schliesst den ersten Tag ab. Manchen Gymnasiasten mag es ermutigen zu erfahren, dass der berühmte Physiker seine Matura mit durchschnittlichen Leistungen bestanden hatte. Doch möchten die Schüler aus den Kollegien St. Michael und Heilig Kreuz in Freiburg, sowie aus dem Collège du Sud in Bulle nun auch selber Physik studieren? Die Palette an Antworten ist breit und reicht vom enthusiastischen: «Ja, denn es gibt noch viele unerforschte Gebiete, das finde ich reizvoll.» über ein doch sehr skeptisches: «Die Theorie ist mir zu kompliziert, und ich könnte nicht in einem dunklen Labor arbeiten.» bis hin zum ehrgeizigen: „«Ich frage mich, ob gewisse Science Fiction Phänomene einmal erforscht und Realität werden könnten.»

## Willkommene Abwechslung

Die Gymnasiasten sind sich einig, dass sie wiederkommen würden, sogar wenn der Anlass freiwillig wäre – bloss an einem Schultag müsste er schon stattfinden. «Jetzt habe ich erlebt und gesehen, was mögliche Beschäf-

tigungen während eines Physikstudiums sein könnten.» Aline Herren und Prof. Philipp Aebi, die Organisatorien der zweisprachigen Veranstaltung, freuen sich, dass sich im Vergleich zum Vorjahr die Teilnehmerzahl fast verdoppelt hat. Die Physiktage erweitern so die langjährigen Beziehungen zwischen den Mittelschulen und dem Physikdepartement um eine wichtige Ebene.

Sabina Mauron

## «Aller Anfang ist schwer»

unireflets im Gespräch mit Dionys Bae-riswyl, ordentlicher Professor für theoretische Physik.

### Was sind die Ziele der Physics Days?

Ich möchte den Gymnasiasten die Freude an der Physik vermitteln. Wir wollen ihnen auch etwas die Angst nehmen vor diesem schwierigen Fach. Die informellen Gespräche sind deshalb wichtiger als die Vorlesungen oder Experimente. Wir betonen auch, dass unser Curriculum im Vergleich zu anderen Schweizer Unis gleichwertig ist und ein Vorteil hier in der guten Betreuung besteht. Wo anderswo Assistierende kaum Zeit haben, finden bei uns z.T. sogar Professoren Zeit, um Studierende bei Übungen individuell zu begleiten.

### Was sind die Berufsaussichten für Physiker/-innen?

Nebst den Berufen des Lehrers, des Uni-professors oder Forschers gibt es auch Anstellungen in der Industrie oder im Bereich der Finanzen, z.B. im Controlling. Dann hat die Entwicklung von Lasern (Medizinaltechnik) und diversen Materialien eine grosse Zukunft.

### Weshalb schreiben sich tendenziell eher wenige Studierende für Physik ein?

Die kleinen Studierendenzahlen sind ein konstantes Phänomen in der Physik (aktuell 34 Studierende BA, davon 2/5 Frauen und 15 Studierende MA, davon 1/5 Frauen). Es gilt als ein schwieriges Fach. Die Selektion findet relativ früh statt: wer das zweite Jahr schafft, beendet im Normalfall auch das Studium. Schwierig ist die Abgrenzung zu den Ingenieurschulen, die angewandte Forschung betreiben, während sich die Universität auf die Grundlagenforschung konzentriert. Gerade diese Unterschiede sollten jedoch beibehalten werden. sm

Mit beeindruckenden «Special Effects» zog das Team des Physikdepartements die Gymnasiastinnen und Gymnasiasten an den Physics Days in den Bann.



© Sabina Mauron

# Wer, wie, was, wo - und warum?

Was Google für die Internauten, ist Uni-Info für Ratsuchende an der Alma Mater. Seit der Eröffnung der Anlaufstelle im letzten September haben bis heute über 6000 Leute das Büro im Miséricorde-Gebäude besucht. Höchste Zeit also für eine erste Bilanz nach zwei intensiven Semestern.

Das erklärte Ziel beim Start von Uni-Info war es, auf jede Frage die passende Antwort zu bieten. Die vergangenen zehn Monate haben klar gezeigt, dass dieses Angebot auf eine grosse Nachfrage stösst. Dank der statistischen Erfassung sowohl der Quantität wie auch der Qualität der Kundenkontakte ergibt sich ein aufschlussreiches Bild zur Nutzung von Uni-Info.

## Übers ganze Jahr gefragt

So wurde das Büro in den ersten beiden Wochen des Herbstsemesters mit durchschnittlich 106 Besuchern täglich geradezu überrannt. Danach pendelten sich die Anfragen bei durchschnittlich 45 pro Tag ein. Marco Bowald, Leiter von Uni-Info, betont, dass die Nachfrage auch während der vorlesungsfreien Zeit im Winter nicht abgenommen hat: «Aus den konstant bleibenden Besucherzahlen des Zwischensemesters lässt sich folgern, dass ein Grundbedürfnis besteht, das nicht direkt davon abhängt, ob nun Vorlesungen stattfinden oder nicht.» Da Uni-Info in erster Linie eine Anlaufstelle für «Face-to-Face-Beratung» ist, machen die Kontakte via Telefon und E-Mail den deutlich kleineren Anteil der Beratung aus.

## Breite Palette

Analysiert man die Inhalte der Anfragen, so manifestieren sich drei Hauptfunktionen der Info-Stelle: Erstens gibt sie der Universität ein Gesicht und dient so als Anlaufstelle für eher spontan auftretende Fragen wie beispielsweise «Wo finde ich Saal 3117?» oder «Was bedeutet die Abkürzung BHT?» (30% der Anfragen). Zweitens kümmert sich Uni-Info als Support um alle Fragen, die mit der Campus Card zusammenhängen (26%). Und schliesslich entlastet Uni-Info als «Front-Office» die Dienststelle für Zulassung und Einschreibung (22%) sowie die Dekanate (13%), da diese nur beschränkte Öffnungszeiten haben. Anfragen zu rechtlicher, sozialer oder psychologischer Beratung, zu Armeedienst, Gleichstellung oder zum Studentenleben (Sport, Wohnen, Veranstaltungen usw.) machen einen kleineren Anteil aus (zusammen 9%).

## Beratung aus Fleisch und Blut

Das Büro bietet eine wichtige Hilfestellung für eingeschriebene und zukünftige Studierende, dient aber auch als Landeplatz für sogenannte «Laufkundschaft» wie Besucher von öffentlichen Vorträgen, Ausstellungen, Weiterbildungskursen und Hörern aber auch für Lieferanten, Touristen oder für das Personal der Uni.

Und auch in Zeiten von Internet-Helpdesks scheint der zwischenmenschliche Aspekt einer Info-Stelle keine überflüssige Dienstleistung, wie Jacques Eltschinger von Uni-Info bemerkt: «Der Prototyp unseres Kunden ist ohne Zweifel der Student/die Studentin, der/die es vorzieht, kurz bei uns vorbeizuschauen und mit einem Menschen aus Fleisch und Blut zu sprechen als im Internet nach der passenden Antwort zu suchen. Im direkten Dialog lassen sich viele Dinge einfach leichter klären». Natürlich gab es im vergangenen Jahr auch immer mal wieder «exotische» Anfragen, wie Mitarbeiterin Sandrine Fessler zu berichten weiss. So sei etwa ein Student regelmässig erschienen, um nach Zucker zu fragen, da er scheinbar die Funktionen der Kaffeemaschine noch nicht im Griff hatte. Auch hier konnte Uni-Info, notabene mit Zucker, weiterhelfen.

## Zweiter Standort im Péroilles?

Eine Zwischenbilanz bietet auch immer die Gelegenheit, notwendige Anpassungen für die Zukunft zu erkennen. «Für uns als Info-Stelle ist es natürlich essenziell, dass wir den Bedürfnissen der Studierenden und Besucher möglichst flexibel gerecht werden», bemerkt Marco Bowald. «Beim Start im Herbst gab es noch einige Ungewissheiten, denen wir nun

nach gemachter Erfahrung Rechnung tragen können. So haben wir aufgrund der Zahlen bereits für das Frühjahrssemester die Öffnungszeiten um eine Stunde auf 9 bis 17 Uhr vorverlegt, da dies scheinbar einem Kundenbedürfnis entsprach. Zudem werden für den nächsten Semesterbeginn im Herbst zusätzliche Aushilfskräfte angestellt, um besser für die «Rush-Hours» in den ersten Wochen gewappnet zu sein.»

Die Standortfrage ist ebenfalls ein Thema: «Neben dem Büro im Gebäude Miséricorde würde eine weitere «Filiale» am Standort Péroilles Sinn machen, denn ein Drittel aller hilfesuchenden Studierenden pilgert extra von den beiden Fakultäten der Péroilles-Gebäude zu uns», meint Bowald.

Geprüft wird derzeit auch, inwiefern die Präsenz in den Social Media wie Facebook einem Kundenbedürfnis entsprechen könnte. «Ich sehe hier vor allem die Chance zur Sondierung von Meinungen und Kritik, um unsere Dienstleistung noch besser auf die Bedürfnisse der Besucher abstimmen zu können», so Bowald.

Reto Siffert

Stets zu Diensten: Die Mitarbeitenden von Uni-Info beantworten seit einem Jahr Fragen aller Art.



## les curiosités de la BCU

## En route vers les Deux Mondes

Pour les initiés des labyrinthes de la BCU, la cote J-80, au deuxième étage des anciens magasins, concerne quelque cinquante mètres linéaires d'ouvrages reliés : c'est *La Revue des Deux Mondes*, la plus ancienne des revues françaises.

Le 3 mai dernier, à l'occasion d'une conférence dans le cadre des Soirées de la Rotonde, Michel Crépu, rédacteur en chef de la mythique revue, s'émerveilla de constater que la BCU possédait la collection complète de sa *Revue* ! George Sand y parla de Fribourg et «du plus bel orgue qui ait été fait jusqu'ici...», Charles Baudelaire y publia *Les Fleurs du Mal* et Louis-Ferdinand Céline déclarait : «Vive les vieux auteurs ils ont tout dit. Je me gave de *La Revue des Deux Mondes* vers 1890».

### Longue vie !

Elle fut fondée en 1829, par François Buloz, un typographe savoyard s'inspirant de publications britanniques comme *l'Edinburgh Review*. Très vite, comme le relève Robert Solé dans *La Saga des Revues*, «elle devient un rendez-vous littéraire et un espace expérimental pour les écrivains». Un nouveau souffle lui est donné en mars 2002 quand le directeur de la publication confie la rédaction à Michel Crépu, brillant journaliste littéraire, chroniqueur dans la célèbre émission radiophonique *Le Masque et la plume*.

### Un ennui si délicieux

En 2009, pour marquer ses 180 ans, paraît *La Revue des Deux Mondes par elle-même* (Mercure de France), avec une préface de Michel Crépu dont je ne peux m'empêcher de citer un extrait ô combien savoureux : «On se demande souvent comment cette revue a tenu aussi longtemps : c'est qu'elle aura su faire du gris-rose (couleur de la couverture) quelque chose de mystérieusement séduisant,

rassurant, reposant. Une revue du samedi après-midi, quand il pleut et qu'il n'y a rien d'autre à faire qu'à se plonger dans la correspondance inédite d'un diplomate à la cour de Catherine II. Ferdinand Brunetière, qui fut à la direction de *La Revue*, commençait souvent ses conférences en déclarant qu'il avait fermement l'intention d'être ennuyeux et écrasant de banalité : cette *Deux Mondes touch* est certainement ce que le snobisme français a inventé de mieux dans le genre. Tous ceux qui ont voulu faire mieux, c'est-à-dire plus distrayant, ont échoué. Ce n'était pourtant pas difficile à comprendre. L'art de l'ennui comme modalité suprême du divertissement. Il faut des siècles entiers de civilisation pour en arriver là. Et puis, n'est-ce pas, il y a ennui et ennui. S'ennuyer avec Catherine II, cela veut dire autre chose que de s'ennuyer tout court, comme de nos jours.»

Alors, pour vous ennuyer «délicieusement» cet été, je vous invite à parcourir sur le site Gallica de la BNF les numéros des années 1829 à 1930 qui ont été numérisés ou à lire *La Revue des deux mondes par elle-même* (Cote BCU: NP2011/1166), et pourquoi ne pas venir consulter, à la salle des journaux, les livraisons de l'année en cours en libre accès (cote: Sa/J8072011/1-6).

A la BCU, on ne s'ennuie jamais !

Emmanuel Schmutz

Responsable du département collections spéciales et activités culturelles

Quelques mètres de rayonnages de *La Revue des deux Mondes* dans les anciens magasins de la BCU.



## uniküche

### Seisler Brätzele

Von Fabienne Raemy

Diese traditionelle Gebäck wird im Sensebezirk zur Kilbi vorbereitet, häufig wird es auch zum Apero serviert.

#### Zutaten für 80 Stück:

- 750 g Mehl
- 2 EL Salz
- 1 KL Zucker
- 11 dicker Rahm

Rahm, Salz und Zucker gut vermischen, anschliessend das Mehl hinzugeben und zu einem festen Teig kneten. Den Teig in 3 Portionen teilen, in Klarsichtfolie eingewickelt über Nacht im Kühlschrank ruhen lassen. Den Teig rechteckig 5 mm dick auswallen und in dünne Streifen schneiden. Die Streifen anschliessend zu Schlaufen (Tradle von 16-17 cm Länge) formen. Zum Backen werden jeweils zwei «Tradle» kreuzweise auf das Brezeleisen gelegt, diese hellbraun backen.

A Gueta!

**Fabienne Raemy ist Direktionssekretärin im Sekretariat der Verwaltungsdirektion.**

### Erratum

*Der als Professor für Polymerchemie vorgestellte Andreas Hartmann heisst richtig Erich Hartmann und ist assoziierter Professor für Logopädie am Departement für Heil- und Sonderpädagogik. Wir entschuldigen uns für diesen Fehler.*

## impresum

**Journal d'information pour la communauté universitaire**

#### Responsables Rédaction et Publications

Claudia Brühlhart (cb), Farida Khali (fk)

#### Freie Mitarbeitende

Samuel Crausaz (sc), Anne-Sylvie Mariéthoz (asm), Reto Siffert (rs), Sabina Mauron (sm)

#### Layout

Jean-Daniel Sauterel

#### Secrétariat

Antonia Rodriguez, Marie-Claude Clément

6 parutions annuelles, tirage 4900 ex.  
sur papier Cyclus print 90gm2

#### Communication et Médias

Université de Fribourg  
Av. de l'Europe 20  
1700 Fribourg, Suisse  
026 300 70 34  
www.unifr.ch/scm

Nächstes Erscheinungsdatum  
**08.09.2011**